

CORRESPONDANCE.

NOTICE SUR LA RIVIÈRE-ROUGE DANS LE TERRITOIRE DE LA BAIE D'HUDSON.

Voyage de l'Évêque de Juliopolis de la Rivière Rouge en Canada, et de là à Rome, de 1835 à 37.

M. L'ÉDITEUR,

En 1835, l'évêque de Juliopolis descendit en Canada, avec l'intention de passer en Europe, et d'aller jusqu'à Rome. Ce voyage ne fut pas entrepris pour voir du pays, mais uniquement afin de pourvoir plus amplement aux besoins des missions du Canada. Il avait reçu les années précédentes plusieurs requêtes, de vingt ou trente familles Canadiennes, établies sur la Rivière Wallamette, affluent de la Colombie dans l'Orégon. Ces bonnes gens, en décrivant la beauté de leur pays, la fertilité de leurs terres, se plaignaient de manquer de prêtres, pour leur rappeler leurs devoirs de religion, pour instruire et baptiser leurs femmes et leurs enfans. Il montra cette requête au gouverneur de l'hon. compagnie qui hivernait à la Rivière Rouge. Ce M. lui promit sur le champ de lui donner toutes les facilités en son pouvoir, et lui assura des passages par l'intérieur ou par mer. L'évêque voyant que cette affaire prenait une si bonne tournure, résolut de s'en occuper activement. Il lui fallait d'abord, la juridiction, car ses bulles bornaient la sienne à la Montagne de Roche. Il lui fallait de plus des prêtres et de l'argent. Il décida son voyage pendant l'hiver de 1834 à 35, et en écrivit même à Québec, afin de préparer les voies à ce voyage, auquel on ne crut guère alors. Il quitta la Rivière Rouge le 17 août; arriva à Montréal en octobre, il commença à s'occuper de sa mission. Il fit connaître à l'évêque de Montréal, le besoin qu'il y avait de la visite d'un prêtre dans la Rivière des Otta-vas, où il y avait déjà beaucoup de familles sans aucun secours de la religion. Les catholiques des environs du Fort Coulonge, ayant appris que l'évêque de Juliopolis devait descendre cette année là, guéaient son arrivée, afin de faire baptiser leurs enfans; n'ayant pu se rendre au Fort pendant le peu de tems que l'évêque y séjourna, ils allaient à sa rencontre sur l'eau, où lui demandaient du rivage, s'il coucherait au portage du Grand Calumet, et s'il voudrait baptiser leurs enfans, le soir. La réponse ayant été affirmative, ces braves gens amenèrent leurs enfans de tous côtés, et l'évêque en baptisa une quinzaine, pendant la nuit. Ils le prièrent aussi de s'intéresser pour eux, auprès de l'évêque de Montréal, afin de leur procurer la visite d'un prêtre, ce qu'il leur promit de bon cœur. L'évêque de Juliopolis, s'étant acquitté de la commission dont il s'était chargé auprès de l'évêque de Montréal, celui-ci donna aussitôt, au prêtre le plus proche, l'ordre de pousser ses courses jusqu'au delà du Fort Coulonge. Il l'informa de plus, de la possibilité d'envoyer des prêtres à Témiskaming, où les Sauvages paraissent disposés à écouter la parole de Dieu. Il suffisait d'indiquer à l'évêque de Montréal, le moyen de faire connaître Dieu, à des nations qui n'en avaient jamais entendu parler; quoique situées à une assez petite distance pour que ce zélé pasteur s'occupât aussitôt d'exécuter le projet suggéré, et dès l'année suivante 1836, deux prêtres furent envoyés jusqu'à Témiskaming, en évangélisant le long de leur route les catholiques qu'ils purent découvrir. Depuis 1836, le poste de Témiskaming et même celui d'Abbitibi, un peu plus tard, ont été visités par des missionnaires. De Montréal l'évêque de Juliopolis se rendit à Québec, d'où devait être le point de départ pour l'Europe. Avant de quitter Montréal, il avait signé, conjointement avec le clergé du district, une requête au Pape, demandant l'érection de Montréal en évêché. Rendu à Québec, il exposa l'état des missions de la Rivière Rouge, la nécessité de procurer les secours de la religion, aux habitans de la Colombie, qui tendaient les bras au Canada. Il exposa aussi, qu'il serait grandement tems de travailler à la conversion des Sauvages du St. Maurice. Pour subvenir aux besoins de ces missions en contemplation, il fallait de l'argent. Alors, il pressa l'évêque de Québec, de demander à Rome l'établissement de l'association de la Propagation de la Foi, pour son diocèse. L'évêque de Québec, auquel il suffisait de montrer du bien à faire, acquiesça à toutes les suggestions de l'évêque de Juliopolis. La juridiction sur la Colombie fut demandée au Pape et obtenue, ainsi que l'établissement de la Propagation de la Foi. Elle fut établie en 1836, et donna des secours, pour commencer et continuer les diverses missions, qui se sont faites depuis, dans les différentes parties du diocèse de Québec. Il fallait enfin décider le départ, qui souffrait quelques objections. M. Jacques Lebourdais, curé de la Rivière du Loup, leva les difficultés pécuniaires, en offrant de payer les frais du voyage de l'évêque de Juliopolis, pourvu qu'il fût son compagnon et eût, par là la satisfaction de faire le voyage d'Europe. Son offre fut acceptée; les autres difficultés s'applanirent, et le départ pour l'Europe eut lieu, de Montréal, le 25 novembre 1835. Les deux voyageurs s'embarquèrent à New York le 1er décembre, et après une heureuse traversée, ils débarquèrent à Liverpool le 26, et arrivèrent à Londres le 30 décembre. Ayant expédié ses affaires, l'évêque de Juliopolis quitta Londres le 20 janvier, et arriva à Paris le 25. Logé aux missions étrangères, il fit aussitôt connaissance avec les membres du Conseil de la Propagation, qui ne lui avaient rien alloué cette année là, parcequ'il n'avait point reçu d'informations de sa part. Il assista à une assemblée du conseil, fit connaître l'état de ses missions et le besoin qu'elles avaient d'être assistées. Il fit, à Paris, plusieurs autres connaissances, qui lui ont bien servi par la suite. De Paris, il se dirigea sur Lyon, où il assista aussi à une assemblée du Conseil, et fit connaître sa position critique. Depuis cette époque, il a toujours reçu une allocation tous les ans.

De Lyon, les voyageurs se rendirent, par un bateau à vapeur, à Avignon et delà, par terre, à Marseille, où ils passèrent le dimanche de la Quinquagésime le 14 février, le lendemain ils quittèrent Marseille, sur le bateau *Marie Christine*, qui les déposa à Gênes, le mardi-gras; partis de Gênes, le mercredi des cendres, ils étaient le lendemain matin à Livourne, après avoir essuyé une furieuse tempête, pendant la nuit. Enfin, le 1er dimanche du carême, ils débarquèrent à Civita Vecchia, et le lendemain, le 22 février, ils se rendirent, par terre, à Rome. L'évêque de Juliopolis fit immédiatement connaissance avec le secrétaire de la Propagation, Mgr. Antoine Maius, maintenant cardinal, et eut plusieurs entretiens avec Son Eminence, le cardinal Franson, qui en était préfet; il sollicita l'expédition des affaires du Canada, pendantes en cour de Rome, et suivit surtout de près, l'importante affaire de l'érection de l'évêché de Montréal. Il donna, à la demande de la Propagation, des notes sur la ville et le district de Montréal; elles tendaient à faire connaître que le futur évêché se trouverait pourvu d'une cathédrale, d'un palais épiscopal, de séminaires et collèges pour préparer les élèves du sanctuaire, de maisons d'éducation pour les personnes du sexe, et d'hôpitaux pour soulager l'humanité souffrante. Ces notes furent imprimées et envoyées aux Cardinaux, avant la congrégation, qui devait avoir lieu le 21 mars. Ce fut dans cette congrégation que l'érection fut décidée; le Pape l'approuva le dimanche suivant, et les Brefs en furent expédiés plus tard. Mgr. Frouvencher se trouva à Rome, pour la semaine sainte, et eût la facilité d'en suivre les imposantes cérémonies. Il assista, le jour de Pâques, à la messe célébrée par le Pape, à St. Pierre. L'évêque de Juliopolis, saisi d'un religieux respect, que n'inspirait pourtant pas la foule des spectateurs, composée d'étrangers au pays et au culte, pour la plupart, se disait à lui-même, qu'il fallait aller au ciel, pour voir quelque chose qui élevât plus l'âme; mais en même tems, il disait à Dieu: "Dans ce temple, qui est la merveille du monde, on vous adore avec moins de respect apparent, qu'à l'autre bout de la terre, sous des toits de chaume". Accueilli du Pape, avec une tendresse toute paternelle, il reçut, de sa main, un superbe calice en vermeil; consacré par lui-même, et donné comme un souvenir, ce sont ses paroles. A la dernière visite qu'il eut l'honneur de lui faire, il lui demanda sa bénédiction au nom des évêques, du clergé, du peuple, et des Sauvages du Canada, il la reçut à genoux, et ensuite le Pape l'embrassa avec la tendresse d'un père pour un enfant. Il reçut mille piastres de la Propagation, et autant de livres qu'il en voulut prendre. Ayant visité les principaux monumens de Rome, il quitta la ville éternelle le 9 avril; il gagna la Lombardie; il admira la belle église de St. Charles, à Milan, où il se trouva le dimanche 17; de là il se rendit au Simplon, à Genève, et arriva à Lyon, le dimanche matin 24; et à Paris dans le cours de la semaine suivante. Le 13 mai, il quitta Paris, pour se rendre au Havre le lendemain samedi; le lundi 16, il s'embarqua sur le paquebot *Lefrançois 1er*, arriva à New York vers le 10, et à Montréal le 16 juin; son voyage ayant duré moins de six mois; ce qui avait suffi pour expédier les affaires qu'il avait en vue, et rendre un important service à ses missions, en faisant connaître leur état actuel; l'espérance qu'elles donnaient et le besoin qu'elles avaient d'être secourues au spirituel et au temporel; ainsi l'évêque de Juliopolis avait pleinement atteint son but. Comme nous l'avons dit plus haut, le passage gratis de deux prêtres, sur les canots de la l'hon. compagnie, avait été donné pour 1836. Malheureusement, l'évêque de Québec ne se trouva pas en mesure d'en profiter, ce qui retarda de deux ans, la mission de la Colombie. L'Ottawa et Témiskaming recevaient, cette année là même 1836, la visite de deux missionnaires. Abbitibi, qui fait partie de la juridiction de l'évêque de Juliopolis, devait bientôt avoir part au même bienfait. On prenait, à Québec, des mesures pour faire évangéliser les Sauvages du St. Maurice. La propagation de Lyon subvenait aux besoins de la Rivière Rouge, et était disposée à en faire autant pour la Colombie; aussitôt qu'elle serait informée que des missionnaires y seraient parvenus. Les missions intérieures allaient être secourues par la propagation, établie dans le diocèse de Québec, en 1836, et dans celui de Montréal, en 1838. Quoique l'évêque de Juliopolis ne fût pas l'auteur de tous ces arrangements, il avait, néanmoins, contribué à tous, plus ou moins; il ne lui manquait plus que deux prêtres, pour la Colombie. Il passa le reste de l'année en Canada, et s'occupa de cette importante affaire. Il trouva d'abord M. Modeste Demers, né le 11 octobre 1809, à St. Nicolas, élève du séminaire de Québec, ordonné prêtre le 7 février 1836, et alors vicair aux Trois Pistoles. Plus tard, il se procura M. F. N. Blanchet, né à St. Pierre, rivière du Sud, le 3 septembre, ordonné prêtre le 18 juillet 1819, et alors curé des Cèdres. Il se trouvait avec deux prêtres zélés, prêts à partir au printemps 1837. Malheureusement le passage fut refusé pour la Colombie. M. Demers monta, avec l'évêque de Juliopolis, pour la mission de la Rivière Rouge, et M. Blanchet resta aux Cèdres. Le printemps suivant 1838, le passage qui avait été refusé, l'année précédente fut accordé; et M. Blanchet se mit en route pour la Colombie. Il partit de Montréal le 3 mai 1838, et arriva à la Rivière Rouge le 5 juin, estimant à 700 lieues la route qu'il venait de parcourir. Il quitta la Rivière Rouge le 10 juillet, se rendit à la Rivière au Brochet d'où il partit le 26, il remonta la Rivière Saskatchewan jusqu'à Edmonton où il arriva le 6 septembre, delà il alla acheval au Fort Assiniboine sur la Rivière Athabaska. Il laissa ce poste le 16 en barge, le 28 il découvrit la fameuse montagne de roche, sur la cime de laquelle il était le 10 octobre, se croyant alors à 1400 lieues de Montréal. De là parcourant encore environ 400 lieues de route sur la dangereuse Colombie